L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 JUILLET 1879. 52me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 27 JUILLET 1879.

Affaires de France.

Il y a six mois que le président Grévy a succédé au président MacMahon, et, malgré tout le bruit qui vient de se faire autour du cercueil du jeune prince, tué par les Zoulous, la République ne paraît pas se porter plus mal. Le nouveau ministère n'a pas encore pu cependant, réaliser le programme annoncé par son chef, M. Waddington, "s'occuper uniquement d'affaires." C'est là un idéal auquel il n'est pas facile d'atteindre dans un pays où le peuple se passionne si facilement pour les questions politiques.

On peut dire que les six mois qui viennent de s'écouler ont été presqu'entièrement du temps perdu pour les affaires puisqu'on commence à peine le vote du budget, puisque la commission du tarif des douanes n'a pas encore présenté son rapport, et puisqu'on ne fait qu'aborder la discussion des projets de chemin de fer de M. Freycinet. Mais, par exemple, pendant cette période, la politique n'a pas chômé, un peu par le fait du ministère, un peu aussi par celui de ses amis ou de ses adversaires.

Par cela même qu'il inaugurait ce qu'on considérait comme un nouveau régime, le ministère actuel se croyait obligé d'aller plus loin sur certaines questions que le dernier Cabinet du maréchal MacMahon, que présidait M. Dufaure. Sa loi d'amnistie était plus large que le projet de ce dernier. C'était là un premier acte ; il fut facilement franchi. Mais immédiatement, l'extrême gauche en faisait surgir un autre, en demandant la mise en accusation des ministres du 16 mai. Le gouvernement repoussa le projet et l'emporta encore. Il en fut de même pour l'élection Blanqui et pour le retour à Paris, questions dans lesquelles le ministère eût à combattre alternativement la gauche et la droite.

Mais l'épreuve la plus redoutable pour le Cabinet devait être la nouvelle législation sur l'enseignement, préparée et soutenue par M. Jules Ferry. Ses deux projets de loi, qui vont beaucoup plus loin que le projet de M. Bardoux, ont soulevé une vive opposition dans le pays aussi bien que dans les Chambres. Ils ont été tous deux votés par une assez forte majorité dans la Chambre des députés, mais ils paraissent devoir rencontrer une si forte résistance au Sénat qu'il a été décidé d'en ajourner la discussion à l'automne.

Si le ministère s'était contenté de demander la restitution à l'Etat du privilège exclusif de la collation des grades, que la loi de 1876 a accordé aux Universités libres aussi bien qu'à celles de l'Etat, il est certain qu'il l'eût emporté, au Sénat comme à la Chambre. Il eût obtenu également le vote de toutes les dispositions tendant à fortifier le droit de contrôle et de surveillance de l'Etat. Mais, en proposant d'interdire aux congrégations non autorisées le droit d'enseigner, il a fait de sa loi une loi d'exception contraire à la liberté d'enseignement et il a soulevé l'opposition des libéraux aussi bien que celle des réactionnaires.

On dirait que c'est à dessein que le ministère a suscité cette difficulté. La République, maîtresse de tous les pouvoirs, n'avait plus d'ennemi à combattre et à vaincre. M. Ferry a-t-il eu peur que les républicains s'endormissent dans une douce quiétude et devinssent indifférents? Toujours est-il qu'il a touché l'endroit sensible du parti dit clérical et qu'il a provoqué une agitation formidable, d'un côté, sans faire naître de l'autre des manifestations en sens opposé sur lesquelles il eût pu s'appuyer.

Malgré les protestations contraires, les lois Ferry ont été, avec quelque apparence, dénoncées comme une guerre faite par la république à la religion. Or, la religion a de trop profondes racines en France, pour qu'une pareille déclaration de guerre ne soit pas une maladresse. Une grosse question matérielle est venue, d'ailleurs, se mêler au débat. Il y a, a-t-on dit, 20,000 élèves qui reçoivent actuellement l'enseignement dans les établissements que la loi ferait fermer. L'Etat a-t-il assez de collèges pour les recevoir? Non, assurément. Doit-il les priver des avantages de l'éducation sans pouvoir leur en offrir d'équivalents?

Il est douteux que les lois passent au Sénat sans de profondes modifications. En tout cas, la question paraît ajournée jusqu'à la session d'automne.

Les Chambres ont adopté tout récemment le projet de loi sur le Conseil d'Etat qui va être républicanisé par l'adjonction de vingt nouveaux membres, et elles se sont mises avec ardeur au vote du budget et à la discussion des projets Freycinet sur les chemins de fer.

Le télégraphe nous a signalé de fraîches adhésions à la République par des généraux connus pour leur attachement au fils de Napoléon III, et une dépêche mentionne à nouveau le bruit de la nomination prochaine du maréchal MacMahon au commandement de la garnison de Paris et de Versailles.

Entre les vaines agitations des radicaux, ralliés autour de Blanqui, et les petites intrigues qui se nouent dans l'entourage du nouveau prétendant impérialiste, la République française n'a aucun péril immédiat à redouter et l'aspect des choses semble justifier le mot attribué au président Grévy "la république ne dépend que de sa propre conduite."

A l'extérieur, les intrigues diplomatiques sont plus compliquées que jamais, et Bismarck d'un côté, la question d'Orient de l'autre, tiennent en éveil les diplomates français. Rien n'indique néanmoins une cause de rupture prochaine et la paix de l'Europe paraît assurée, au moins jusqu'à la fin de l'année.

CHAMBRE SYNDICALE CONSULTATIVE DU COMMERCE FRANÇAIS.—Cette chambre vient d'adresser à la compagnie générale transatlantique, un mémoire pour l'engager à établir immédiatement un service direct de vapeurs entre le Hâvre et la Nouvelle-Orléans avec escale à Bordeaux en venant de France. En même temps, la chambre a adressé au Président de la République française une pétition pour demander au gouvernement français de donner son concours et son appui à cette entreprise. Les arguments développés dans le mémoire ne sauraient manquer de frapper vivement les administrateurs de la compagnie et nous espérons qu'ils ne tarderont pas à organiser le service proposé. Le succès des jolies œuvre à la navigation de notre port un essor nouveau et il y a évidemment une place à prendre pour une ligne française entre le Hâvre et la Nouvelle-Orléans.

BABES IN THE WOODS. — Nous avons vu de M. A. A. Bohne, éditeur de musique, un jouvenir portant le titre qui précède et composé par H. F. Schleschinski.

VALSE—Nous avons reçu de M. L. Grunewald, de la rue Bourbon, une valse brillante composée par M. Schleschinski et dédiée à M. J. W. E. Bohne.

La Constitution de la Louisiane.

Nous avons déjà publié dans nos comptes-rendus des séances de la Convention, le texte des diverses ordonnances qui composent la Constitution votée par cette assemblée ; mais comme la multiplicité des corrections et des amendements a pu jeter une certaine confusion dans les esprits, nous nous proposons, dès que nous aurons un exemplaire du texte officiel, d'en donner une traduction que nous publierons dans un supplément. Nous espérons être en mesure de faire cette publication dimanche au plus tard.

Les réformes saillantes contenues dans la Constitution sont :

1° : l'abolition de tous les monopoles, ceux des chemins de fer exceptés.

2° : des réductions dans les dépenses qui se résument ainsi :

Législatives	$115,120
Exécutives	64,060
Judiciaires	54,500
Diverses	170,000
Total	$403,680

3° : la réduction de l'intérêt de la dette de 7 à 2 0/0 pendant les cinq premières années, soit sur 12 millions, une économie de $600,000 par an, moins $60,000 environ pour l'intérêt sur la somme de $1,449,180 dont l'Etat est constitué débiteur envers les fonds d'écoles et autres.

4° : la limitation de la taxe d'Etat à 6 mills, dans le cas où l'ordonnance sur la dette sera adoptée, à 5 mills dans le cas contraire, et de toutes les taxes municipales ou paroissiales à un maximum de dix mills ou un pour cent.

5° : le droit de vote accordé à tout étranger, sur sa simple déclaration de devenir citoyen, pourvu qu'il remplisse les conditions de domicile exigées des autres électeurs.

6° : la remise des pénalités pour les taxes arriérées et le délai accordé aux délinquants jusqu'au 1er janvier 1881.

7° : l'abolition des émoluments des fonctionnaires qui sont remplacés par un salaire fixe.

Il y a beaucoup d'autres réformes que nous aurons occasion de signaler quand nous ferons un examen détaillé de la Constitution, en même temps que nous ferons la critique de certaines dispositions, critique que nous avons, d'ailleurs, déjà faite en partie.

Après cet examen nous aurons à nous prononcer sur la ratification ou le rejet de la Constitution et de l'ordonnance séparée relative à la dette.

LOUISIANE.

Du *Louisianais* de Saint-Jacques :

DÉCES.—Mme Veuve Augustin Falgoust, respectable dame du canton de la Vacherie, est décédée dimanche dernier à l'âge de 79 ans.

Madame Falgoust laisse 99 enfants et petits-enfants.

RÉCOLTE.—Celle du tabac n'a pas été absolument mauvaise, quoqu'on en dise. Celle du maïs sera bonne.

Les cannes à sucre, elles, poussent vigoureusement. Comptons sur le mois d'août pour les rendre superbes.

Quant au riz, il ne donnera guère qu'une demi récolte. On en sait la cause. Manque d'eau et tardive installation des pompes.

Mais si jamais des hommes ont travaillé, héroïquement lutté, et sont nos planteurs risiers.

Ils méritaient un plein succès.

P. S.—Plaie de doublons sur toute la ligne.

OURS—On nous dit qu'ils sont une vingtaine, tant gros que petits, mais tous malfaisants.

Car aux jeunes agneaux, qui sont dans leur mère, Le valeur n'attend pas le nombre des années.

C'est Corneille qui a dit cela, le père de la tragédie française.

Mais c'est à la Pointe à la Boucane, sur l'habitation Lambert, qu'ils font ordinairement leur sortie.

Dieu sait le mal qu'ils ont mangé et qu'ils mangent.

Aussi sont-ils gras comme des voleurs.

Une battée a été faite samedi dernier contre eux, mais sans succès.

Ils se méfiaient du coup.

Un d'eux, monté sur un arbre, a vu venir les chasseurs, a prévenu ses camarades, et la bande a disparu dans la profondeur des hautains.

A recommencer.

P. S.—Mais jugez si les ours sont insolents dans notre paroisse.

Mardi dernier, en plein jour, l'un d'eux a traversé l'habitation H. O. Colomb, après l'air du chemin public, s'est jeté dans le Mississippi, l'a traversé à la nage et est venu rendre visite aux gens de la rive droite.

Mais M. H. O. Colomb a suivi l'animal et l'a abattu devant l'habitation Ferchaud.

L'ours pesait 315 livres.

Sa patte est au bureau du *Louisianais*.

Du *Meschacébé* de St. Jean-Baptiste :

M. Fortuné Jaubert, qui dirige l'habitation Belle Pointe, a déposé aux bureaux du *Meschacébé* une saperbe canne de quatorze noeuds et mesurant dix pieds trois pouces. C'est un bel échantillon pour la saison, surtout après une si longue sécheresse. Mais on nous assure avoir vu dans le champ de M. Jaubert des cannes plus hautes en noeuds rouges. Le plus grande partie de la récolte de l'habitation est dans ces conditions et on peut hardiment la citer comme la plus belle de la paroisse.

Le *Sucrier* de la Nouvelle-Iberie dit que le chemin de fer est complété jusqu'à deux milles de la Nouvelle-Iberia. Ce journal annonce la mort du capitaine Trinidad, bien connu comme commandant de bateaux à vapeur. Le capitaine qui était de la paroisse Point Coupée est mort chez le Dr Mestayer, le 19 juillet ; il avait 58 ans. Il emporte dans la tombe l'estime générale, sa générosité était extrême.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Cette librairie si populaire, à l'agence générale des publications périodiques de Paris, qui sont expédiées directement deux fois par semaine. Dirigée ici par MM. Hébert & Cie, au coin des rues Chartres et Bienville, et ne se servant d'aucun intermédiaire, elle est en mesure d'offrir toutes les garanties désirables de régularité et d'exactitude dans le service des abonnements aux nombreuses publications dont l'énumération insérée aujourd'hui dans nos annonces n'est qu'un simple extrait de la liste complète. On peut juger par là de l'intérêt qu'offrira cette dernière liste. Le prix de l'abonnement est indiqué à la marge de chaque titre.

AUX RÉSIDANTS DES VILLES DE BAIN. —"L'Etoile Rouge," nous l'avons déjà dit, s'attache à répondre en tout temps aux besoins et aux désirs des abonnés. Pendant l'été, ils ne restent pas tous en ville ; ils se dispersent dans les campagnes ou sur les bords du golfe ou du fleuve, et là ils peuvent avoir besoin de chaussures. En ce cas, ils feraient bien de demander des catalogues que "l'Etoile Rouge" s'empressera de leur adresser, ainsi que les chaussures qui seront à leur convenance après désignation de mesure, de genre et de qualité.

Je suis fatigué de la nourriture que je prends ....—*renseignez les Shakers.*

M. PHILIP WERLEIN, No 135 rue du Canal, a toujours en magasin un choix des beaux pianos de Hale, fabriqués expressément en vue de l'humidité des certains climats et à laquelle ils résistent admirablement. Ces pianos, qui durent très longtemps, ne coûtent que $300, mais il est vrai que l'acheteur peut payer à raison de $10 par mois. L'auteur de la campagne doit vaincre $50 comptant, le reste pouvant se solder par quotités mensuelles de $10. Quiconque a besoin d'un piano fera bien de s'adresser à M. P. Werlein.

Entendu à la porte de l'église d'un village de la côte normande, le jour de la fête du pays :

—Papa, regarde donc le planeur du soleil, comme il est grand!

—Eh oui, mon gars! mais ce n'est rien en comparaison de grand qu'il sera un jour!

LA FAMILLE CREEL.

RAPPORT OFFICIEL.

N'lle-Orléans, 26 juillet 1879.

Dr W. G. Austin, Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

Mon cher monsieur.—J'ai reçu votre note appelant mon attention sur un rapport publié dans le journal le *Times* de ce matin, et relatif aux cas de fièvre de Mississippi City, dans lequel il y a une erreur de température et de pouls pour Thomas Creel, la température étant de 101 et le pouls de 84, ainsi que vous l'avez rapporté au Bureau de Santé. Je corrige cette erreur avec plaisir, car c'était le petit garçon Edward, qui est vivant, chez lequel la température était de 103 3-10 et le pouls de 62, mardi matin.

Bien que je partageasse votre opinion alors, je suis convaincu que vous la changeriez sur la maladie de la famille Creel, si vous aviez fait un examen *post mortem* comme je l'ai fait.

Respectueusement,

A. R. KILPATRICK.

RÉGATE.—Nous annonçons une régate qui durera deux jours lundi et mardi, 28 et 29 juillet à l'extrémité du chemin de fer au nouveau Lac. Les trains de la compagnie partiront toute les quarts d'heures, offrant ainsi à tout le monde le moyen d'aller et de revenir facilement

RÉCOMPENSE.—On trouvera plus loin une annonce relative à un chien perdu ou volé.

Il y a parfaite sécurité à prendre la route de Jackson, car il n'y a aucune fièvre nulle part sur la ligne, et aucune connexion avec aucun point infecté, tous les trains allant à et venant de Memphis, avec lesquels cette route était en connexion ayant été discontinuée. Le train pour Louisville en connexion avec la route de Jackson va à et vient de Milan seulement, place très saine et si sévèrement gardée par une quarantaine contre Memphis qu'aucun train venant de là ou y allant ne peut s'y arrêter. Pour aller à Cairo, St. Louis et Chicago, il y a la même garantie contre toute détention ou tout danger pour la santé. Les nombreux amis de cette route peuvent être assurés qu'ils ne doivent avoir aucune crainte en la prenant et qu'ils y jouiront de tout le confort désirable.

Distribution des Prix au Collège de Spring Hill.

Au journal l'*Abeille*,
Mr l'Editeur.

Mercredi, 23 juillet, assistant à la distribution des prix qui terminait l'année scolaire de 1878-79 au Collège de Spring Hill, et admirant le nombre et le succès des nombreuses élèves de cette séminaire ecclésiastique, la pensée nous vint de faire pour le compte-rendu que nous vous prions en l'honneur de ces chers enfants, d'adresser dans les colonnes de votre estimable journal.

C'est un Lectionnaire qui vous en adresse la prière....

Le temps qui, depuis quelques jours était fort pluvieux, avait empêché bon nombre d'amis et d'bienfaiteurs de l'Institution de prendre part à une fête que depuis de longues années, fit tout appeler à apprécier à sa juste valeur, nécessaire dès 10 heures A. M. se trouvait réunis dans la belle salle d'Exhibition une société choisie, impatiente de savourer avec l'intelligence les délicieuses choses que promettait l'élégant programme lu avec tant d'attention.

A dix heures et demie A. M. la séance commença. Elle avec quelle heureuse harmonie la philosophie, la théologie, le dialogue mettaient leurs divers charmes et captivaient de plus en plus l'attention d'un auditoire ravi, ne saurait qu'exprimer de nouveau le juste témoignage que nous donnaient chaque année à pareille époque les RR. Pères Jésuites accompagnant leurs élèves à Springhill, mais cette fois nous remarquerons quelque brillant Collégien surprenant.

L'ouverture *Jour de Paris de Beloldieu*, exécutée avec un ensemble admirable par l'orchestre du Collège, sous la habile direction de R. P. Arqué S. J. fut accueillie avec applaudissements. D'un caractère tout à la fois gai et solennel, elle préparait agréablement l'auditoire au débat philosophique qui devait suivre.

Les Médiocrités sur le Pangermisme, question palpitante d'actualité discutée avec grâce et à propos par M. A. Dufour, J. Robin et J. Henderson, mit en relief le talent longtemps applaudi, la logique et l'aplomb de ces philosophes. Il est aussi qui toujours comme un air jouant cette thèse de feu qu'on nous passe l'expression qui brûle les ailes bâtes ! A plus d'un siècle neuf, il est aussi vrai que seul l'homme peut s'élever d'admirer avec quelle sérénité de jugement les RR. Pères Jésuites accoutumant leurs élèves à résoudre les problèmes de la vie que les tête en tête avec et trouveront sur leur chemin.

M. F. J. Robert, que nous connaissions déjà, se présente alors sur la scène et après quelques digressions d'usage aux jeunes orateurs qui l'avaient précédé, résume le débat dans un discours non moins remarquable par l'élégance de l'expression que par la chaleur du sentiment. Il désigna la pratique bien comprise de la Religion comme le moyen le plus sûr de sauver la France, cette pétrie cousin germain de "l'Utopie Sociale" qui tend à tout niveler et conséquemment à tout renverser, se tournant ensuite vers les jeunes : Messieurs A. Dufour et J. Robin, Pères Jésuites décrivant les horizons de la vie en dépeignant leur avenir : "Quelque carrière que vous choisissiez, souvenez-vous qu'avec la science que vous ont transmise vos professeurs vous êtes et que sans doute vous perfectionnerez encore ; qu'avec les principes qu'ils vous ont inculqués, vous ne devez jamais courber le front sous le poids de l'ignorance et de l'erreur."

Oui, Messieurs les Grandes, permettez-nous d'en accepter pour vous l'heureux augure. Que la Gaulois, ce bloc apanage de notre humanité, fasse parfois courber ces idées qui gênent vous portez et haut au milieu de votre premier triomphe, même n'est le mot commun ; mais que jamais une fausse indigne de votre détention, indigne de vos principes religieux ne les viennent courber sous le poids de la honte, non, messieurs, jamais.

Après un pause de quelques de plaisir avec accompagnement d'orchestre, dans lequel M. A. Brandi, professeur de musique au Collège, fit admirer son talent (silence) d'exécution, Messieurs A. Dufour et H. Tradieu prirent à tâche de distraire, de faire tire jusqu'aux larmes l'auditoire en chantant la romance des adieux passionnés qui avait fait naître le débat. Dans ce charmant dialogue-boutade d'Offenbach, Les deux Aveugles, M. H. Tradieu révéla un talent d'un ordre supérieur par l'intelligente manière de remplir le rôle si comique de Patachon. Son jeu de physionomie, impossible à décrire, produisit même à l'auditoire dérida les fronts les plus graves et souleva un tonnerre d'applaudissements. Merci, Gérafer ! merci, Pétrolin ! pour la franc et bon rire que vous nous avez procuré.

Nous voudrions pouvoir nous étendre à loisir sur l'admirable scène d'Henri VIII et le grand Dramatique décrit la lourde chûte de Wolsey, mais le temps et l'espace nous manquent cruellement. Nous adressons donc en passant Messieurs Robin et Tradieu, D'Aguin dans leur rôle respectif de Cardinal et de Roi, nous contentant de reproduire cette rédaction si profonde du Cardinal déchu à son ancien ami Henri : "Ah ! Cromwell, si j'avais servi mon Dieu comme j'ai servi mon Roi !"

C'était bien, c'était bien senti, c'était bien dit par M. J. Robin et volontiers nous gagerions que Shakespeare lui même ne se serait pas cru pas interprété par des jeunes collégiens.

Après une pause d'amusante dans le cadre rentrant une grande partie de la brillante séance, M. Fortuné Jaubert, qui dirige l'habitation Belle Pointe, a déposé aux bureaux du *Meschacébé* une superbe canne de quatorze noeuds et mesurant dix pieds trois pouces. C'est un bel échantillon pour la saison, surtout après une si longue sécheresse. Mais on nous assure avoir vu dans le champ de M. Jaubert des cannes plus hautes en noeuds rouges. Le plus grande partie de la récolte de l'habitation est dans ces conditions et on peut hardiment la citer comme la plus belle de la paroisse.

Le *Sucrier* de la Nouvelle-Iberie dit que le chemin de fer est complété jusqu'à deux milles de la Nouvelle-Iberia. Ce journal annonce la mort du capitaine Trinidad, bien connu comme commandant de bateaux à vapeur. Le capitaine qui était de la paroisse Point Coupée est mort chez le Dr Mestayer, le 19 juillet ; il avait 58 ans. Il emporte dans la tombe l'estime générale, sa générosité était extrême.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Cette librairie si populaire, à l'agence générale des publications périodiques de Paris, qui sont expédiées directement deux fois par semaine. Dirigée ici par MM. Hébert & Cie, au coin des rues Chartres et Bienville, et ne se servant d'aucun intermédiaire, elle est en mesure d'offrir toutes les garanties désirables de régularité et d'exactitude dans le service des abonnements aux nombreuses publications dont l'énumération insérée aujourd'hui dans nos annonces n'est qu'un simple extrait de la liste complète. On peut juger par là de l'intérêt qu'offrira cette dernière liste. Le prix de l'abonnement est indiqué à la marge de chaque titre.

Le sort de Nubar Pacha.—Une dépêche du Caire nous apprend que le gouvernement égyptien a fait "signifier" à Nubar Pacha l'ordre de ne pas rentrer en Egypte. Le crime de Nubar Pacha est d'avoir été associé dans un ministère mixte à un Français et à un Anglais, et c'est lui qui est la première victime d'une révolution accomplie par la France et par l'Angleterre. Chose curieuse ! au moment même où il exile Nubar, le gouvernement égyptien exécute la mesure qui a amené la chute de Nubar : il sédiut l'armée à 12,000 hommes, et cela, sans craindre une minute le prétendu mouvement national et religieux que la simple annonce de cette réduction avait, dit-on, provoqué. N'est-ce pas une nouvelle preuve que tout ce qui s'est passé depuis quelques mois au Caire n'était qu'une pièce comédie !

—On lit dans *Paris-Journal* :

"Le question du renouvellement intégral du conseil d'Etat, qui n'est pas sans causer quelque embarras au gouvernement, a failli être tranchée violemment à coups de révolver.

"Un sieur Verdellet, opticien, 254, rue Saint-Martin, croyant avoir à se plaindre des lenteurs apportées par le conseil dans le règlement d'une affaire soumise à son examen, s'est introduit subrepticement dans le vestiaire réservé aux membres de conseil et a tiré cinq coups d'un révolver dont il était armé sur les personnes qui s'y trouvaient.

"C'est miracle qu'aucune n'ait été atteinte ; quatre chapeaux ont été troués par les balles.

"Le meurtrier a été arrêté au moment où il s'apprêtait à décharger pour la sixième fois son arme. Il a été écroué au dépôt de la préfecture de police."

—Le mois dernier, un article publié par la *France Nouvelle*, dont M. Maggiolo est le rédacteur en chef, détaquait M. Andrieux. L'article portait en tête : "*Silence aux lâches !*" Le parquet assigna M. Cegnet, gérant du journal, et le préfet de police se constitua partie civile.

Hier, à l'appel de la cause, on a annoncé le désistement de M. Andrieux. Cependant, le ministère public a cru devoir accomplir sa mission jusqu'au bout, et l'affaire n'a pas été rayée du rôle.

Le tribunal a acquitté Cegnet, et condamné la patrie civile aux dépens.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Widlow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, assoupit les douleurs, régle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, soulage les douleurs et les démangeaisons d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Décédé sur l'habitation Esperanza, paroisse Assomption, le 25 juillet 1879, à cinq heures P. M., à l'âge de 9 ans et 4 mois, PIERRE EDOUARD DU'RAND, fils de F. E. Durand et d'Elise Malarcher.

ASSOCIATION DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

RÉGATE.

AU NOUVEAU LAC, LUNDI et MARDI, 28 et 29 juillet. Les trains de cette Compagnie partiront tous les quarts d'heure, offrant d'amples facilités pour tout le monde.

C. C. LEWIS,
27 juil—2t Secrétaire.

Grande Excursion Militaire

A DONALDSONVILLE, LNE,

—PAR—

l'Artillerie de Campagne de la Louisiane,

Le rapide et beau steamer HENRY FRANK partira de la rue de Canal, SAMEDI, 2 AOUT 1879, à 7 heures du soir, revenant à Nouvelle-Orléans le dernier chemin de dimanche soir.

Prix du trajet..... $3

Billets à vendre chez Grévedé & Cie, Littlethal et Mandy, et par les membres de l'Artillerie.

Pour plus amples informations, voir le programme.

27 juil—

AVIS.

MME OLYMPE est partie hier le 26 juillet 1879, pour l'Europe pour faire son achats d'automne et d'hiver ; elle compte être de retour dans les premiers jours de novembre.

27 juillet—1t

L'union des Cordonniers, attention.—Il sera une réunion de cette association LUNDI SOIR, 28 juillet, à sept heures et demie, au Turners Hall. La plus grande ponctualité est requise.

H. C. BREHOP,
19 juillet—20,26,27 Secrétaire.

Culte Protestant en Langue française,

Tous les dimanches, à onze heures, à l'Eglise de Bethel, rue de l'Esplanade No 2, vis-à-vis l'hôtel de la monnaie. 23juin—1m—8am,D

DEMANDE.

IL nous serait agréable de savoir, quand Mr M. Castille, propriétaire du magasin des cigares rue du Canal No 142 sera à même de nous fournir les cigares si bon marché et si parfaits qu'il nous a vantés : Britanica Invrai—Pharaïdes—Regalias Chica—Operas et plusieurs autres qu'il nous a promis.

Il y a maintenant deux mois que nous sommes privés de ces cigares et nos visites répétées à l'établissement d'abord, ensuite, inutilement cet toujours obtenu l'assurance de la part de ses employés, très polis et très encourageants, que ces cigares seraient prêts la semaine prochaine.

En bonne justice, nous devons dire à M. Castille qu'aujourd'hui le gérant de son commerce avec le Mexique, M. Ed. Ramos, pas oublier que les besoins de ses amis étaient avant tous les autres, car c'est à eux qu'il doit la très flatteuse réputation de ses cigares ; et la faveur dont ils jouissent aujourd'hui.

PLUSIEURS AMIS.

Qu'on se le dise!!

BONNE NOUVELLE!

—COIN—

DOUANE ET BOURBON.

OUVERTURE

LE 1er AOUT 1879.

27 juillet—3 f

EXCELLENTE OCCASION!!

—A VENDRE—

4 Terrains, très élevés, mesurant : 125 pieds de face sur Washington Avenue. 125 profondeur. bornés par Hugh Avenue, Baldwin Avenue. Grande route St John et Washington Avenue. 2d district. Pour plus de détails, s'adresser chez EDMOND DUBOIS, 86 rue Dauphine.

27 juil—5t

Récompense de cinq piastres.

PERDU ou volé le 19 du courant, un chien Black & Tan, ayant une tache sur le poitrail et qui répond au nom de Sam. Toute personne qui en prendra soin pour le ramener, ou en donnera des indications, recevra en récompense de cette chienne, cette somme, vis-à-vis toute la rigueur de la loi.

CHRISTOPHE COLLIN,
Au coin des rues Chouet et Rue Hubade,
27 juillet—1t Même District.

POUR BORDEAUX,

Le steamer COLOMBO, capitaine Lundy, partira pour Bordeaux du 10 au 20 août prochain. Prix du passage en chambre, $75. (Seulement conditionnel.)

Il repartira de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans le 14 septembre.

Pour passages s'adresser à J. B. CAMORS & Co., 51, rue Toulouse, ou à A. A. FRESCH & Co., rue de l'Union, 22.

Les expéditeurs seront bien d'adresser l'avis de leurs marchandises par ce steamer de bonne heure.

Fraîches étrennes offertes. 22 juil—1m

On ne trouve qu'une fois la chance qui sera offerte aux dames de la Nouvelle-Orléans.

CHEZ

DANZIGER.

Continuation de la grande vente LUNDI, le 28 juillet, avant de prendre l'inventaire.

Tout ce qui a été connu en fait de grande vente dans cette ville, sera surpassé et éclipsé, par la dernière et plus grande exhibition de marchandises choisies et nouveautés, à un bon marché étonnant.

UNE SEMAINE AVANT NOTRE INVENTAIRE ANNUEL.

Nous commençons aujourd'hui de vendre le stock en main sans les qualifier, et avec cette intention en vue, nous faisons des sacrifices qui en tout autre temps seraient pas justifiables, et ceux qui grand disposition cette exception tous les articles dans nos départements.

Mentionnons quelques articles confectionnés et robes pour dames :

Robes Percale imprimée, polkadotées, à 62, valant le double.

Robes Percale imprimée, pour dames, à 93 et 98,50, valant le double.

Robes belles qualités, à 98,97.

Robes Mousline bien garnies avec dentelles et broderies à $9, $10, $11 et $12.

Robes Toile Grise, à 93 et 98, réduites de 94 et 98.

Robes Grises, à $1.

Robes Percalines, grande variété.

Manufacture de linge de dessous pour dames et enfants.

Grande vente avant l'inventaire.

Nos chemises pour dames de 50 cts réduites à 30 cts.

Nos chemises de 70 cts réduites à 40 cts.

3000 chemises flamandes, brodées à la main, à $1,65, $1,75, $2 et $2,50, valant le double.

Nos Peignoirs de $1 réduits à 75 cts.

900 jupons brodés, bien garnis, les plus jolis en ville à $1, $1,25, $1,50 $1,75, $2 et $2,50.

Jupons à 40 et 50 cts.

Jupons à volants, à 65cts, vendus comme 75 c.

Corsages pour dames à 40 et 50 cts.

Gobelins pour dames.

Ainsi que 50 belles Matinées, bien garnies, le tout diminué de 33 pour cent.

1000 cartons différents rubanes, à des prix qui doivent clore le tout durant la semaine.

A un Bon Marché Surprenant.

Dames pour table à 25 cts.
Damas pour table à 30 cts.
Grandes serviettes pour 62, à 81.
Serviettes damassées à 70 cts.
Beaux nappes damassés, à 15 cts.
Beaux nappes bordé à 5 cts.
Beaux nappes bordé, pour 31, à 6 1/2 cts.
Crash à 7 et 8 cts.

100 pièces Victoria Lawn Repées, valant 10 cts, réduites à 7 1/2 cts.
70 pièces Victoria Lawn à carreaux, valant 15 cts réduites à 10 cts.
100 Cretonnettes blanches, valant 75 cts réduites à 50 cts.
Mousseline à carreaux pour moustiquaire à 60 cts.

Pour chaux : 1 coiffe Fanchon à carreaux, avec dentelle en dessus, valant 25 cts, que nous offrons à 10 cts.

3 coiffes Fanchon imprimées, jolie dentelle, à carreaux à 1/2 cts.
300 pièces Percaline à jour, toutes nuances, à 15 cts, valant 25 cts.
25 Redoutes 31, valant 30 cts à 10 cts.
30 pièces Grenadines 31, rayées, valant 40 cts à 15 cts.
Toile du Nord, etc., etc.

INDIENNES A 5 CTS.

Grandes expéditions dans le département de fantaisies.

Valenciennes à 12 1/2, 15, 20 et 25 cts la pièce.

Broderies à 2, 3, 5, 6, 7, 8 et 10 cts.

1000 yardes Gingham pour Robes à 4 1/2 c.

10,000 paires de BAS pour Dames, Hommes et Enfants, réduites de 25 pour cent.

4600 Corsets à 50 cts et $1 dollar.
Véritable Corset français, vendu auparavant $2 50 et $3 50.
Restant, quelques douzaines de Chemises pour hommes à 10, 20 et 25 cts valant 30, 65 et 125.
Cette dernière vente de Chemises de l'Inde, valant 50 et 60 cts à seulement 25 et 30 cts.
400 douzaines de NAPPES à 12 1/2 cts et au dessus.

DANZIGER,

121 Rue du CANAL,
27 juillet— Décisive Trente.

A LOUER

FAIR GROUNDS.

A PARTIE de ce jour, 26 juillet, le loyer pour les pièces-mignes dessus au Fair Grounds le dimanche est réduit à $150 pour le reste de la présente saison, et à $250 pour les pièces-mignes donnée les autres jours de la semaine. Pour plus amples informations s'adresser à

G. W. MOTT,
Administrateur,
104 rue du Canal.

22juil—1m

FREDERICKSON & HARTE,

PHARMACIENS-CHIMISTES,

139 rue du Canal,

Entre Terre.

Agents pour les principales Eaux Minérales.

Pour le "Grenadin," le désinfectant le plus efficace et sans odeur.

Pour les Médicaments de la célèbre Université médicale de New York.

Parfumeurs de parfumerie fine et d'articles de toilette.

Agents spéciaux de la maison Chardon, spécialité d'extrait Rose pour le mouchoir, de quelques flacons suffisent. Ne vaque du Mexique, Ann. Amat, un désinfectant vendu de Jamaïque, de la Floride du Mexique, etc. Eau de Cologne, de la Floride du Mexique, de Lubrand triple.

Dépôt pour tout genre de médicaments de famille. Spécialité du Grand Remède du Sud pour le foie, le Thé de Grégoire, de l'Indo-mexicain, le Sirop protecteur du sang, de l'Extrait de Malte du Docteur Hinton, simple et combiné avec les hypophosphites, le Papier, l'Huile de foie de morue, etc., de l'Opodeldoc certifiée de Richards, remède de toilette pour les maladies de la peau, etc.

Sangsues—Appareils électriques.

20 juil—1m 139 rue du Canal.

FABRIQUE

De Jambes et Bras artificiels.

Brevet du Dr BLY.

Cette fabrique est installée d'une manière permanente à la Nlle-Orléans. Les clients ne peuvent pas s'en se sont pas satisfaits du travail.

Lignes des prix et circulaires envoyés gratis. S'adresser à

A. McDERMOTT,

Seul fabricant spécial dans le Sud.

100.....Rue du Camp.....100

Lisez des lettres étrangères reçues au Bureau de la Poste le Dimanche 27 juillet 1879.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Mentch Antonio
Bolard Philippe
Gellon Jean
Jeanne Thomas (Trois Rivières)
Martin Louis
Mallory Giuseppe
Ramos Gustave
Ramos Pierre

Liste des Dames.

Bowers Vera Mademoiselle
Bowers Vera Mademoiselle
Bowers Vera Mademoiselle

W. H. MACHEBEUF,
Maître de poste.

AU MIRACLE

DU JOUR!!

LES ENVOIS DE LA

Maison Ste-Anne

Bon marché inouï!!

Occasion exceptionnelle!!

Immense assortiment.

Chaussures!

Chaussures!

Provenant des meilleurs ateliers :

Boston,
New York,
Cincinnati,
Philadelphie.

Vente Syndicale,

BREIMER, JACKSON & CO.,

de New York, en faillite. Le tout

Vendu sans limite

Au coin Royale et Ste-Anne.

PLUS

27,000 paires bonnes chaussures à 15 cents.

MERES DE FAMILLES!

Chaussez vos Enfants!!

AU COIN ROYALE & Ste-ANNE

Au Public.—Les prix extraordinaires que nous avons plus haut feront sourire bien des gens, mais nous devons dire que les acheteurs viennent et reviennent.

Mes chaussures, dont d'une très grande supériorité à tout ce qui a été offert jusqu'à ce jour.

Pour notre large lot de chaussures, aussi long qu'un bras, à 1,50 paire, je ne puis rien dire pour les Bottines parfaites de Coupe, nous pouvons assurer que Cordonnerie avec des matériaux de choix, et de toutes sortes, ne saurait trouver à tout autres chaussures, vendues 3,10 ici en prix inférieurs, satisfaisant en fraîcheur et en ... et sont en usage général. A New Port, Swansey, Salem et dans toutes les villes de la Nouvelle Angleterre.

Chaque paire est garantie.

17 juillet—3m—M.J.D.

R. HERBERT, Paris. H. BELLARD, N.-Orlé